

Ceci est une étude historique militaire extraite d'une première recherche historique «La guerre de guérilla», qui a reçu le deuxième prix national 2007 de la meilleure étude historique ; et d'une deuxième étude historique portant sur «L'état-major de l'ALN», qui a reçu le premier prix national, en 2008, de la meilleure étude historique, lors du concours national organisé par le Centre national des études et recherches sur le Mouvement national et la Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre 1954.

● **Lt-colonel  
Salah Guerfi**



Professeur d'histoire militaire, chef de département de muséologie (Musée central de l'Armée)

"L'école coloniale de l'histoire n'a eu de cesse de travestir et d'étouffer les vérités, de tenter de substituer une histoire falsifiée et tronquée à une histoire objective et intégrale. Pour cela, elle a adopté le style de l'ambiguïté et du mensonge provoquant ainsi de graves dommages à notre histoire. Dommages qui ont contribué à la déformation de nombreuses vérités, à semer le doute et à ancrer la méfiance dans les esprits faibles."

Président Abdelaziz Bouteflika,  
in éditorial N°168 (juillet 2006)  
de la revue *Premier Novembre*

# LES ORIGINES HISTORIQUES DE LA STRATÉGIE MILITAIRE ALGÉRIENNE (1954 - 1962)

Livre II (L'état-major de la Révolution)

## VI. Les prémices du bouclage des frontières

LES accrochages de grande envergure qui ont opposé l'armée de libération nationale aux troupes ennemies ont coïncidé avec la montée des opérations commandos à Alger qui avaient atteint leur summum vers la fin août 1956 (1), mais aussi avec l'intensification de l'action sur l'axe reliant

le centre algérois au secteur Oranais à travers l'Atlas Blidéen, les hauteurs du Dahra et de l'Ouarsenis, jusqu'aux zones proches de la bande frontalière Ouest où se sont relativement concentrés les affrontements. Il en fut ainsi à Djebel Zekri, qui a été le théâtre, le 29 août, d'une grande et célèbre bataille opposant les éléments révolutionnaires activant dans la zone aux troupes du troisième bataillon de la Demi-Brigade des Fusiliers marins (D.B.F.M) qui avaient subi d'énormes

pertes (\*) en raison que les Katiba étaient lourdement armées de Mortiers, mitrailleuses, fusils mitrailleurs, pistolets mitrailleurs, fusils de guerre et un grand nombre de fusils de chasse (2).

Cet armement relativement important a également permis aux états-majors locaux de la wilaya I de faire face à la grande opération de ratis-

sage, lancée autour des axes de Menaa, Bouzina, Ouarka, Amentane, Djemorah et El-Kantara) et qui ont donné lieu à la bataille de djebel Maafa (3) dans la région de Ain-Touta (Batna), où trois sections commandées par les trois martyrs Outriaa Lakhdar, Mohamed Ben Boulaïd et Houcine Abdelbaki ont

**Djebel «Zekri», qui a été le théâtre, le 29 août, d'une grande bataille opposant les éléments révolutionnaires activant dans la zone aux troupes du troisième bataillon de la Demi-Brigade des Fusiliers marins. Ces derniers avaient subi d'énormes pertes en raison que les Katiba étaient lourdement armées de Mortiers, mitrailleuses, fusils de guerre et un grand nombre de fusils de chasse...**

opposé une vive résistance à l'ennemi. Du fait du déséquilibre du rapport de forces et des moyens en présence, les moudjahidine ont perdu 65 de leurs compagnons tombés au champ d'honneur et enregistré 30 blessés, ceci, non sans avoir occasionné de lourdes pertes à l'ennemi. Cette bataille avait montré la grande détermination des états-majors de la Révolution(4), qui ont combattu courageusement au cours de ces affrontements inégaux, comme ce fut le cas de la bataille de

Douar Lemkadir, dans la région de Béni-Saf, wilaya de Temouchent, où 15 moudjahid sont tombés au champ d'honneur, à leur tête Abdelkader Ould Mustapha dit Merouane, commandant de cette formation révolutionnaire (5). L'échec a été double pour l'ennemi dont les services de sécurité se sont montrés incapables de savoir que



les préparatifs du congrès du Soummam battaient leur plein, à cela s'ajoute l'impuissance de ses troupes à réduire les groupes révolutionnaires. A la suite de cela, et pour étancher sa rancœur et son ressentiment, le commandement ennemi a mis à exécution, en guise de représailles, le plan «Paye» qui consistait à bombarder quotidiennement la Région de la Soummam, qui avait abrité le congrès national historique de la révolution Algérienne.

Les bombardements ont débuté le 10 septembre 1956 (6). Le dispositif aérien français bénéficiait de l'appui l'avion MD-315, armé de deux mitrailleuses 7, 12, pouvant larguer des bombes de 50 kg ou de (4 x10 kg), des engins phosphorescents sur les montagnes et les forêts ou encore des Missiles de type SS - 11. Les MD -315 sont également intervenus en appui des avions «T-6», «Mistral» et «P-47» qui, le 17 septembre, avaient effectué des bombardements intensifs dans la région de djebel Bechar et à «Zouzfana», en soutien aux Compagnies sahariennes portées (C.S.P.). Ces dernières avaient essuyé d'offensives lancées par les révolutionnaires aux frontières Sud-ouest, profitant de l'absence des forces de soutien aérien et de l'artillerie. Il en fut de même, le 20 septembre, à Hadjerat Meguil, au contact de la ligne de chemin de fer Oran -Bechar où les groupes révolutionnaires ont malmené les légions ennemies positionnées au centre de Djenane Bourazak. Les révolutionnaires s'étaient judicieusement divisés en petits groupes puissants pour se positionner sur les hauteurs entourant la région avant de lancer l'opération d'encerclement des troupes de la légion qui s'avançaient vers eux (8).

C'est sur le même schéma que les états-majors de la wilaya VI avaient déclenché la bataille de Oued Loudhah, à djebel Amharqa, sous le commandement de Makhlouf Benquassim et Toumi Achour. Les pertes ont été considérables dans les rangs de l'ennemi malgré l'arrivée massive de renforts dépêchés de Bordj Bou Arreridj, M'sila et Boussaâda (9). Cependant l'ennemi a eu plus de chance lors de l'affrontement inégal qui avait eu lieu le 23 septembre 1956 à Sidi Mezghich, près de Smendou (Zighoud Youcef actuellement), où le héros Zighoud Youcef (\*), commandant de la wilaya II, tombera au champ d'honneur après avoir mené un combat héroïque contre les troupes d'occupation alors qu'il n'était accompagné que de quelques éléments. (10). La situation générale qui prévalait l'avait incité à quitter précipitamment un des postes de l'ALN pour inspecter la situation de près en compagnie de 07 autres combattants.

Après la disparition de Zighoud Youssef (annoncée par le commandement révolutionnaire le 25 septembre), l'ALN a lancé la grande offensive de l'automne, simultanément avec les grandes opérations de

commandos (a) qui avaient secoué la capitale, le 30 septembre 1956.

L'ennemi était occupé par de grandes opérations de ratissage engagées au Sud-ouest dans le secteur d'Aflou qui se sont principalement concentrées dans le djebel Amour. Mais les efforts de la 4ème Division d'infanterie motorisée (4e DIM) ont été vains et l'opération de bouclage du secteur, situé entre El-Bayadh et Aflou s'est soldée par un échec ! Ainsi, le commandement militaire colonial a échoué dans sa tentative de riposte aux deux embuscades tendues avec succès par l'ALN à deux sections des troupes françaises. Lors de la première, les forces ennemies ont été trompées par une judicieuse manœuvre de diversion militaire : les combattants algériens avaient enfilé la tenue militaire française, faisant croire à l'ennemi qu'il s'agissait des forces amies pour les attirer au cœur de l'embuscade. La deuxième section a été surprise, par les feux des moudjahidine entre Touilla et djebel Zeldj, dans les monts Amour et seuls quelques uns d'entre eux sont sortis indemnes (11).

L'action sur le front oranais est montée en puissance et en détermination suite à l'exécution de deux embuscades audacieuses menées par les

moudjahidine à Maghnia et Nedroma. En représailles, l'ennemi a fait chasser la population de ces deux régions, déclarées «zone interdite» (13). Mais, le 03 octobre 1956, les moudjahidine vont frapper de nouveau, ciblant un convoi du 110ème Régiment d'infanterie motorisée en route vers El-Aricha. Les moudjahidine ont occasionné de lourdes pertes au convoi avant de se replier sur Djelfa sous le

feu des avions «T-6», «Broussard» et des hélicoptères «Banane» qui avaient décollé de la base du régiment des hélicoptères à Sétif. L'ennemi était contraint d'intervenir sur l'ensemble du territoire du secteur ouest, de Béni-Saf et Maghnia jusqu'à El-Aricha et Bechar. Les forces coloniales cherchaient alors à resserrer l'étau sur les frontières où l'action des moudjahidine s'est multipliée en raison principalement de la disponibilité des armes.

Les préoccupations de l'ennemi étaient d'autant plus grandes que la flemme révolutionnaire, en cette période, avait gagné la région de Tindouf, suite à l'élimination d'un officier au grade de capitaine à Merkala, le 06 octobre 1956. Malgré le soutien des avions «Toucan», dont un d'entre eux s'est écrasé au Sud d'Oum Laachar, les troupes du 14e Régiment des chasseurs parachutistes (14ème RCP) n'ont rien pu faire face à la résistance farouche des éléments révolutionnaires qui ont su exploiter ingénieusement la nature du terrain en choisissant le lieu de l'accrochage qui s'était déroulé le 08 octobre. Leur connaissance des issues des contreforts sahariens les avait aidé à organiser leur retrait vers les vallées.

### ***l'ALN a lancé la grande offensive de l'automne simultanément avec les grandes opérations commandos qui avaient secoué la capitale, le 30 septembre 1956***



Au même moment, l'ennemi se devait également d'intervenir en grande Kabylie, où il avait lancé l'opération « Djenad » dans la deuxième semaine d'octobre. Plus de 10.000 soldats de la 7ème Division Mécanisée rapide (7ème DMR), du 11ème Bataillon de choc (11ème BC) et des unités de réserve générale (13) ont été engagés, appuyés par des avions de chasse et des aéronefs T-6, qui ont décollé de Reghaia pour couvrir les zones montagneuses où opérait la 27e Division alpine.

Les états-majors locaux de la wilaya III avaient résisté et fait face aux opérations ennemies avec courage, notamment les quatre sections engagées dans un accrochage acharné dans la région Agouni - Ouzidoudh, et qui s'étaient alliées pour combattre l'ennemi pendant 05 jours, causant de lourdes pertes dans ses rangs. Du côté de l'ALN, 100 moujahid sont tombés au champ d'honneur et 20 autres ont été blessés à des degrés de gravité différents (14).

N'ayant pas obtenu des résultats significatifs au cours de ces affrontements, l'ennemi se tourna vers des opérations de piraterie maritime et aérienne, en totale violation des lois et règles internationales. Parmi ces violations, il est à retenir l'arraisonnement, le 17 octobre 1956 (15), du navire Athos. Chargé de plusieurs tonnes d'armes et de munitions (\*\*), le navire avait quitté, le 05 octobre, le port d'Alexandrie et mis le cap en direction des côtes sud de l'Espagne. Par la suite, et alors qu'il se dirigeait vers le port de Nador, le navire sera localisé par un avion de reconnaissance et de surveillance (privateer) qui avait fini par déterminer la destination finale de la cargaison, c'est-à-dire les frontières algéro-marocaines. Le navire sera intercepté et détourné vers le port de Béni-Saf, puis vers le port Mers-El-Kebir (16).

Le deuxième acte de piraterie a eu lieu le 22 octobre. Les autorités française avaient orchestré la célèbre opération de piraterie qui avait conduit au détournement de l'avion « Dakota DC-3 » transportant des chefs de la Révolution algérienne\*. Le vol a été détourné dans l'espace aérien entre le Maroc et l'Espagne et en dehors des eaux territoriales françaises en Algérie. Au cours de cette opération aérienne, un avion « Météor » avait été engagé à côté d'un bombardier (B-26) et de patrouilles de « Mistral », qui avaient décollé de la base d'Oran (17). L'arrestation de Boudiaf, chargé d'assurer l'approvisionnement de la région Ouest en armes, allait très brièvement affec-

ter le secteur oranais car, très rapidement, Abdelhafidh Boussouf avait pris en charge la mission. Pendant que les accrochages avec les troupes ennemies se poursuivaient dans le secteur Ouest, fin octobre, notamment à Maghnia, contre des unités du 5e Régiment Etranger d'Infanterie (5ème REI) où nombre de ses éléments ont été éliminés du côté de Zekdoudja (ce qui avait obligé l'ennemi à recourir aux hélicoptères H-19 pour évacuer ses morts), à l'extrême Est algérien, à Souk-Ahras, c'est-à-dire au niveau de la base de l'Est, et sous le commandement d'Amara Laskri (Bouguelaz) et de son état-major, un premier bataillon venait d'être constitué (19). Le bataillon composé de deux Katiba a été mis sur pied à l'occasion du deuxième anniversaire du déclenchement de la révolution. Le deuxième et le troisième bataillon seront constitués successivement sous

le commandement du capitaine Abderrahmane Bensalem et du capitaine Tahar Zbiri. La base de l'Est avait veillé à la création d'un service de liaisons du fait de l'embrasement de la confrontation avec l'ennemi et de la concentration des efforts autour des frontières.

Les bataillons de la base de Est créés ont été déployés, comme suit:

1er Bataillon : de Bab Al-Bahr au Nord jusqu'à Ain Karma au Sud.

2è Bataillon : d'Ain Karma jusqu'aux environs de Taoura.

3è Bataillon: sa zone d'opérations couvrait Souk-Ahras, Ouenza, Djebel Boukhadra, Sedrata, El-Merriidj, Djebel Sidi Ahmed et El-Sakia (20), c'est-à-dire toute la région du Sud jusqu'à Ouenza.

La constitution de ces bataillons par la base de l'Est avait plus d'une signification dans la mesure elle coïncidait avec les provocations israéliennes contre la

République arabe d'Egypte. Les intentions belliqueuses sionistes n'allaient pas tarder à se concrétiser à travers le plan « Mousquetaire » exécuté, le 05 novembre 1956 dans le cadre de l'agression tripartite. L'entité sioniste, la France et la Grande Bretagne avaient procédé au parachutage d'importantes forces à Port-Saïd et Port Fouad pendant que Moshe Dayan lançait une offensive sur le Sinaï égyptien. Mais cette agression s'est rapidement soldée par un échec de même que toutes les tentatives visant à tromper l'opinion publique internationale. Des voix s'élevaient contre cette agression flagrante et la violation de la souveraineté et des territoires du peuple égyptien. Les premiers échos d'indignation sont partis d'Algérie et se sont traduits par l'intensifi-

**Les états-majors locaux de la wilaya III avaient résisté et fait face aux opérations ennemies avec courage, notamment les quatre sections engagées dans un accrochage acharné dans la région Agouni - Ouzidhoudh, et qui s'étaient alliées pour combattre l'ennemi pendant 05 jours, causant de lourdes pertes dans ses rangs.**



cation par la révolution des actions contre l'occupant à compter du 6 Novembre comme le montrent les opérations commandos lancées à Alger, date de la désignation du Général Salan au poste de Commandant en chef des forces armées en Algérie et qui aura pour collaborateurs les généraux Allard et Massu. Ce dernier commandait alors la 10ème Division parachutiste (10ème DP) opérant à Alger et ses environs, en parallèle avec l'action menée par le Colonel Desjours à Blida et le général De Bollardière à Ain Taya. C'est à Ain Taya, une paisible commune, des environs d'Alger que la totalité du 1er Régiment étranger des parachutistes (1er R.E.P) sera engagée pour investir un centre de la Révolution !

Le même échec couronnera les efforts des forces coloniales à 1000 Km d'Alger, lorsque le général Delesquen, commandant de l'aviation légère, tentera vainement d'assurer la couver-

ture aérienne d'une opération engagée le 19 novembre, à Djebel Bechar dans la région de Zoufana, plus précisément à Ain Mizab, où encore lors de l'opération menée le 20 novembre par les unités françaises au Nord-Est de Mostaganem. Malgré ces faits, Robert Lacoste, Gouverneur Général de l'Algérie, s'était vanté, le 23 novembre, en annonçant que « la rébellion sera matée avant le début de l'année » ajoutant, dans un délire politique qui n'avait d'égal que ces propos irresponsables venant d'un gouverneur général : « Le FLN est aux abois, nous en sommes au dernier quart d'heure ». (23) Robert Lacoste ne faisait que se conformer à la politique du chef du gouvernement Guy Mollet, qui avait annoncé, le 26 novembre 1956, que la fin des

opérations (24) était imminente sur le plan militaire, malgré les accrochages et les combats quotidiens ainsi que l'emploi intensif de différentes armes. Il en est pour preuve l'affrontement qui a eu lieu le 24 novembre 1956 en zone I de la Wilaya V où les états-majors locaux ont dû faire face à cette vaste opération de l'armée coloniale lancée à 10Km de Tlemcen et au cours de laquelle les unités de l'ALN avaient combattu avec courage avant de tomber au champ d'honneur (25).

Bien que les autorités coloniales aient réussi, le 16 novembre, à capturer Hadj Ben - Alla (26), un des principaux chefs des états-major locaux de la wilaya V, les opérations d'usure, menées particulièrement à Maghnia, Tlemcen et Nedroma n'avaient pas cessé pour autant. En témoigne la bataille de Djebel

Fellaoucène, au cours de laquelle l'ennemi avait dû recourir aux hélicoptères « H-19 » pour évacuer rapidement les blessés du 19ème Bataillon des chasseurs parachutistes (19e BCP) engagé dans un grand accrochage à 06 kilomètres au Sud-est de Nedroma, dans la région de Tlemcen (27) où la construction de la première tanche du « barrage électrifié qui s'étendait, du littoral oranais au Nord-Ouest jusqu'à la région de Tassi et Sassi- était en voie de parachèvement (28). Le haut commandement militaire colonial venait de prendre conscience que le conflit allait clairement se concentrer aux frontières.

Les zones frontalières constituaient désormais un souci pour le commandement colonial. En véritables artères, elles fournissaient la Révolution en moyens et capacités nécessaires à la continuité de la lutte armée comme le démontre la bataille de djebel

Anouel (Tébessa) qui avait eu lieu à la même époque et où plus de 400 moudjahid avait affronté les unités ennemies. Les éléments du 8ème RPC (Régiment des parachutistes coloniaux) et du 2ème REP (Régiment étranger de parachutistes), avaient essuyé une lourde défaite en tentant d'encercler les forces révolutionnaires.

« Les compagnies du 8ème para ont été prises à partie dès le débarquement des véhicules. Elles accrochent sérieusement aux abords des cotes 1316 et 1417 où les fellagas sont retranchés au milieu des roches. C'est au napalm qu'ils sont délogés de leur trou, mais les (2e et 3e) compagnies du (8e) ont eu plusieurs tués et blessés. » (29)

Max Lejeune, alors Secrétaire d'Etat aux forces armées, s'était rendu alors, le 27

novembre, à la frontière Est et y rencontra le général Noiret, commandant du secteur constantinois. Il avait effectué une visite d'inspection aux deux villes frontalières de Annaba et El-Kala et « un vol de reconnaissance de la région à bord d'un hélicoptère afin d'évaluer la possibilité d'ériger une barrière frontalière permanente en surmontant les obstacles représentés par le théâtre géographique qui compte plusieurs forêts denses » (30) et ce, en choisissant un axe permet tant d'édifier une « ligne de défense » s'étendant de la mer au Nord jusqu'à Tébessa au Sud en passant par les zones faisant face à Ghardimaou (Tunisie). Cette ligne devait abriter des centres fortifiés et des postes de contrôle et de surveillance longeant la ligne ferroviaire. A travers ce projet, le commandement colonial affichait ainsi sa

***N'ayant pas obtenu des résultats significatifs au cours de ces affrontements, l'ennemi se tournera vers des opérations de piraterie maritime et aérienne, en totale violation des lois et règles internationales. Parmi ces violations, il est à retenir l'arraisonnement, le 17 octobre 1956, du navire Athos.***



détermination à concentrer ses efforts de guerre autour des frontières. Il a été ainsi proposé que ce barrage sera constitué d'une double ligne de fils de fer barbelés renforcés par des patrouilles chargées de la maintenance et de la surveillance et de doter cette ligne de défense frontalière de moyens d'écoute et d'alerte.

Le Secrétaire d'Etat aux forces armées, Max Lejeune s'est également rendu à Tlemcen, accompagné des Généraux Noiret et Salan. Le but de cette visite aux frontières ouest était de se faire une idée sur la possibilité de réaliser également une ligne de défense à proximité des frontières Ouest, qui s'étendrait sur 200 Km afin de boucler les issues et les voies d'accès dans cette région, de et à partir du triangle Tlemcen-Maghnia-Nedroma, en premier lieu. Ce dispositif défensif avait été baptisé « Pedron » (31). Cette approche allait inspirer, à son tour, l'idée de créer plus tard une barrière de défense aux frontières Est (32) après que l'ennemi se soit – relativement – rassuré sur la cohésion de son front en multipliant les zones interdites (notamment à Ain

El-Hammam et Larbaâ Nath Irathen, en Wilaya III et en soutenant et encourageant des groupes antirévolutionnaires.

Les services de renseignement ennemi n'ont pas eu vent des préparatifs du congrès historique de la Soummam tout comme ses troupes ont échoué dans leur tentative de briser les groupes révolutionnaires à djebel Zekri et Djebel Fellaoucene. Les zones interdites et les grandes opérations militaires n'avaient pas jusque là atteint l'objectif de la guerre. Les craintes du commandement militaire colonial se sont accrues suite à la constitution des premiers bataillons aux frontières, notamment à la base de l'Est. Cette inquiétude grandissante l'a amené à penser à ériger un barrage de fils de fer barbelés dans le but de boucler les frontières et d'empêcher l'acheminement des armes ainsi que les incursions des hommes baptisée « Ligne Morrice », première tranche d'un ouvrage qui verra, plus tard l'édification d'un second baptisé la ligne Challe.

Traduit par: Mohamed Cherif Belouettar

## Références

1-Le Mire, p.99.

\* يذكر صاحب كتاب (Aviateur) بأن عدد القتلى في صفوف العساكر (قائمة البحر) قد بلغ 14 قتيلًا، بالرغم من أن عدد الثوار كان لا يتجاوز 50 مجاهدًا (ص 91).

2-Aviateur, p.78

3- مجلة أول نوفمبر (م.1.ن)، عدد 257، أوت 1985، ص.21.  
4- يذكر الرائد عمار ملاح، في كتابه "قادة جيش التحرير الوطني"، ص.245، عددًا من إشارات الأركان المحلية بالولاية، من أمثال: الطاهر نويسي، إبراهيم كابوياء، السعيد عوفي، محمد عرعار، علي أتمر، الحاج لخضر، أحمد نواويرة، أحمد بن عبد الرزاق، صالح عبد الصمد، علي بن مشيشي، محمد عموري، عبد الحفيظ طوروش، عمار العقون، مصطفى ارعالي، محمد قادري.  
5- م.1.ن، عدد 166، 2001، ص.35.

6-E l-Moudjahid, T.2 p.44.

7-Aviateur, p.97

8-Aviateur, p.93

9- أحمد زرواق العلوي (الأمين الولائي لمنظمة المجاهدين، بولاية المسيلة): معركة شعبة الرمل وواد لودح، م.1.ن، عدد 172، ديسمبر 2008، ص.44.  
\* ولد سنة 1921، بدوار الصواذق، قرب (سمندو) سابقًا، درس الابتدائي وحفظ القرآن، وانخرط في حزب الشعب، ثم بالمنظمة الخاصة، وفك أغلال السجن في عنابة (انظر: الأستاذ محمد الطيب العلوي، الشهيد يوسف زيفود، القائد الشعبي المتواضع، م.1.ن، عدد 159، 1998، ص 19.  
بواسطة الفدائيات (سامية لخضاري، جميلة بوخيرد، زهرة ظريف).

10- Chaibout : Ziroud, p.80.

11-Le Mire, p.72.

12-Le Mire, p.65.

13-Soldat, p.112.

14- Mecacher Salah (secrétaire du PC de la W.III) : Fureur dans les Djebels, Alger, 2010, pp.431, p.64.

15-Abdelmadjid Bouzbid: la logistique durant la guerre de libération nationale, 2ème éd.C.E.R.M.N.R, p.37. Voir aussi Historia, p.886

\*\* قُدرتها بعض مصادر العدو كما يلي: 72 مورطي، 40 رشاش، 74 بندقية رشاشة، 2300 بندقية حربية، 240 مسدس رشاش، 2000 طلقة مورطي، وكمية معتبرة من الذخيرة.

16- Estival : la marine, p.44.

17-Aviateur, p.82.

18-Bouzbid. p.36.

19-سعيداني، ص.48-49.

20- مجابهة العدو في الحدود الشرقية: بنودة، علي العياشي، م.1.ن، عدد 98-99 (1988)، ص.37.

21-General M. Schmitt, De Dien Bien Phu à Koweit City, p.84.

22-Le Mire, p.106

23-El-Moudjahid, t.2, p.44.

24-El-Moudjahid, p.249.

25- Mohamed Bouchaour : naissance et mort d'une compagnie, cité par M. Kaddache in Récits de feu, p.51.

26- Mansour Rahal : les maquisards, p.29.

27-Aviateur, p.98.

28-General Lenormand, Historia, p.938.

29- General Robert Gaget : la saga des paras, Jacques Grancher, paris, 1999, pp.571, p.355.

30-Salan : Mémoires, Presse de la cité, 1971, p.64.

31-Faivre : les combattants, p.20.

32-Salan : Mémoires, p.65. Med. Teguia, L'Algérie en guerre, p.372.